



ENTRETIEN AVEC CÉLINE ZURETTI LAURÉATE 2017

Céline Zuretti a reçu le Prix FFJ/Christian Polak en 2017, pour son mémoire intitulé « L'Émergence de la verrerie au Japon à la période d'Edo. Les dynamiques des transferts de technologies et de connaissances entre Occidentaux, rangakusha et artisans », dirigé par Michael Lucken (INALCO) et Annick Horiuchi (Université Paris 7 Diderot).

Février 2020

Quelle est votre situation actuelle ?

Je suis actuellement en 4^e année de doctorat à l'École Doctorale 11 de l'université de Paris Diderot. Je suis affiliée au laboratoire du Centre de recherche sur les civilisations de l'Asie orientale (CRCAO). J'ai bénéficié pendant les trois premières années d'un contrat doctoral et j'ai obtenu une bourse de la D. Kim Foundation (Dissertation Fellowship) qui finance la 4^e année de thèse.

Sur quoi votre projet de recherche porte-t-il ?

L'objet de ma recherche en Histoire des techniques/Histoire des sciences est le Shūseikan du domaine de Satsuma. Il s'agit de l'un des premiers complexes industriels de type occidental créé au Japon entre 1851 et 1870 à la veille de la Révolution de Meiji. Je m'intéresse particulièrement aux circulations des savoirs techniques et aux hybridations techniques...

Comment vous êtes-vous orientée vers ce sujet de recherche ?

Le site du Shūseikan réunissait un grand nombre de projets industriels (fabrication de navire à vapeur, armement, imprimerie, industrie textile, production de porcelaine et de verrerie, etc.)

C'est lors de ma recherche sur la verrerie au Japon que j'ai eu connaissance de ce site, puisque

ce fut l'un des foyers majeurs de l'innovation et de la production verrière à la fin de la période d'Edo. J'ai décidé d'explorer ce fascinant projet en élargissant ma recherche aux différentes techniques et industries mises en œuvre dans ce projet considéré comme révolutionnaire à l'époque.

Avez-vous obtenu d'autres financements pour vos recherches liées à votre mémoire ?

Pour le mémoire de master, j'avais aussi bénéficié d'aide à la recherche de terrain de la part de l'INALCO et de la Fondation de France.

Quels conseils méthodologiques donneriez-vous aux étudiant-es de master concernant la réalisation et la rédaction d'un mémoire ?

Mes conseils seraient les suivants :

1. Prendre le temps d'élaborer une méthodologie et de se former aux outils informatiques qui facilitent notre travail.

- Le logiciel Zotero par exemple peut être utilisé pour la bibliographie et les notes mais aussi comme une base de donnée très fonctionnelle où référencer toutes sortes d'informations que l'on devra retrouver rapidement au moment de la rédaction.

- Bien maîtriser un logiciel de traitement de texte capable de gérer les notes, tables des matières, index,

légendes...d'un texte long et complexe que l'on devra faire circuler sous différents formats...

2. Enfin toujours travailler à partir de ses sources. Bien les connaître, bien les analyser et toujours y revenir avant d'élaborer quelque raisonnement que ce soit.

Vous avez obtenu plusieurs bourses de recherches pour vos travaux de master et de thèse, pourriez-vous partager votre expérience avec les futur-es étudiant-es et doctorant-es ?

Que le projet pour lequel on souhaite demander un financement soit simple ou original, il faut avant toute chose, se permettre d'en faire la demande. Beaucoup trop d'étudiants ne tentent même pas leur chance se disant qu'ils ne seront jamais à la hauteur, ou que seuls les meilleurs peuvent obtenir ce genre de bourses. Or, même avec un niveau moyen il faut se lancer. Il faut toujours se dire que c'est au jury de décider de l'intérêt pédagogique et scientifique de notre projet et non pas à nous. Il pourra estimer qu'il serait bénéfique à un étudiant de niveau moyen de bénéficier d'une aide qui servirait à le faire murir et progresser. C'est par conséquent au jury qu'il faut communiquer le plus clairement possible l'objectif visé.

Il faut toujours aussi se rapprocher d'un ou deux professeurs qui nous inspire confiance ou de son directeur et leur demander les lettres de recommandations qui doivent accompagner les dossiers. Il faut s'y prendre avec suffisamment de temps pour qu'ils ou elles puissent trouver le temps de prendre connaissance de votre projet, éventuellement vous conseiller sur son contenu ou sa forme. Certains refuseront faute de temps ou pour un autre motif, qu'importe, demandez à d'autres !

Il s'agit aussi d'être très clair au moment d'élaborer le projet et présenter un budget censé qui fait état des dépenses prévues (transport, hébergement, frais de bouche et autres). Le budget prévisionnel peut dépasser le montant de la bourse, il est souvent possible de combiner plusieurs financements, il faut être transparent à ce sujet et toujours en informer les différents organismes sollicités. Il n'est pas forcément facile de demander de l'argent de cette façon, on se trouve confronté à nos tabous ou à nos timidités. Il faut se dire que c'est un échange qui bénéficie tant au donateur, qui y gagne une réputation, une visibilité, certains avantages fiscaux peut-être, qu'au donataire qui peut ainsi réaliser sa recherche dans de bonnes conditions et faire apparaître dans son CV les mécènes qui ont bien voulu croire à ses projets. Toute demande obtenue facilite l'obtention des suivantes car si vous

menez à bien votre premier projet tout laisse à penser que vous agirez de même pour les suivants. Cela inspire confiance aux organismes donateurs.

À mon sens, il en va de même pour les aides de terrain que proposent les universités, laboratoires ou fondations que pour les financements de thèses.

Dans ce dernier cas le dossier sera plus conséquent à élaborer. Il faut rendre compte sincèrement du projet et de son état d'avancement. Respecter absolument les formes exigées pour le dossier afin d'en faciliter le traitement. Et surtout se donner à fond sans juger notre travail à la place du jury de sélection. J'aime à penser que cette clarté et cette intention transparait dans le dossier.

Pour le financement d'un an de la D.Kim Foundation, j'ai travaillé pendant un mois au dossier. Il fallait écrire deux chapitres au brouillon de la thèse. En plus d'un sujet détaillé, de lettres de motivation et de recommandation et d'un planning de travail prévisionnel sur deux ans. Le tout en anglais. J'ai réutilisé des textes écrits pour des colloques auxquels j'avais participé. Je les ai retravaillés et traduits en anglais. J'ai ensuite fait appel à deux personnes anglophones de mon entourage pour les corriger afin que mes textes soient, sinon parfaits, du moins corrects du point de vue de l'orthographe et de la syntaxe de cette langue. Encore une fois il faut oser demander. Il se trouve que ces deux personnes ont été ravies de découvrir ma recherche et ne se sont pas ressenties de la somme de travail que je leur demandais. Un mois semble long mais il se trouve que pendant ce mois j'ai énormément progressé sur mon projet car j'ai dû prendre du recul, penser à ma méthodologie, à ma problématique... ce qui m'a permis de reprendre le cours de ma recherche avec une direction plus claire du chemin que je devais encore parcourir et une motivation renforcée.

Il faut donc OSER et constituer son dossier selon la forme requise avec la meilleure intention de clarté et de sincérité puis s'en remettre au jury.

Voilà ce que je peux vous dire sur mon expérience, j'espère que cela inspirera d'autres étudiants.